Zeitschrift: Dissonance

Herausgeber: Association suisse des musiciens

Band: - (2003)

Heft: 79

Artikel: Archaïsme... ou la troisième vague du moderne? Partie 2, Lettre à un Ami, habitant de la Galaxie d'Andormède

Autor: Schoeller, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-927848

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ARCHAÏSME... OU LA TROISIÈME VAGUE DU MODERNE ?

PAR PHILIPPE SCHOELLER

Lettre à un Ami, habitant de la Galaxie d'Andromède (2e partie)

Le moderne nous surprenait pas son audace, sa folie solaire à définir le monde par sa remise en cause, dans un principe de vitalité permanente. Dépasser l'Europe, même si richement dotée pour un éclairage vif et décapant. Ainsi la rapide phase ascendante de la seconde vague du moderne. L'écoute rendue à sa vastitude : ainsi les formes tout en arborescences du Quatorzième Quatuor à cordes de Ludwig Van Beethoven. Annonce du prélude debussyste, jusqu'aux raffinements sauvages élancés, grand luxe symphonique du *Sacre du Printemps* strawinskyen pour alors enflammer et embraser tout le sonore à l'aube du XXIe siècle. D'abord par la destruction des codes, puis par une transformation radicale des données de l'écoute. Séduction des énergies les plus rayonnantes, les plus séminales. Envoûtement des pulsions sorties de l'oubli. Perfection de l'animal. Mais aussi, tristement assoupi, nonchalant, placide onanisme de Diogène, le moderne comme outrance, non pas du Je, mais du Moi : le Moi warholien, provoquant et souvent résolument cynique – accompagné d'un humour savamment épicé –, à nier l'antériorité et à le proclamer haut et fort, dans la plus terrible des tautologies : l'art existe ici puisque moâ j'existe. Na ! Dada haut perché et les petits-fils du maître des échecs, monsieur Marcel Duchamp en personne, le génial visionnaire créateur de *La mariée mise à nu par les célibataires, même*. Le Moi divinisé sur les ruines de l'Histoire. L'Histoire toujours exaspérante puisque, par nature, conjugaison de l'urgence au passé composé. Et naturellement il est vain, impossible de fait, de prétendre assimiler le passé au présent. Fins des déterminismes. Le passé est le passé.

Mais ceci : vite, voyageons, ici avec les mots et les images, au cœur du présent, ce premier moteur du moderne, ce premier silex de l'archaïque.

J'aime ceci : le présent est l'infini de l'instant.

Le présent naturel est infinité de traces. Il les comprend toutes comme autant de possibles. Comme autant de choses à inventer et extraire de l'infinitude ouverte. Ainsi l'appel à l'action, au projet et à l'entreprendre. C'est la concrétude, l'exigence du présent vivant. L'entreprise sur le temps conquis. Mais aussi, investir, soumettre le temps au cadastre de l'action collective. Blocs. Trames. Réseaux et ordinations du temps. Ici le grain de folie possessive du moderne, eu égard au temps, sa fuite en avant de perfectibilité des machines – les « générations suivantes » – sous son occurrence de contrôle et de maîtrise sans merci. La puissante roue du présent.

Pourtant.

Dans ces conditions, universelles, permanentes, le geste d'imaginer équivaut à recentrer la nature infinie de l'instant. Balayant d'un souffle les ordres et la prédiction à l'inverse proportionnelle des paris pris sur la folie ouverte. Péril, donc salut. Risque, donc jeu, incertain et désireux de vaincre le fixe. Tant qu'il y aura des hommes. C'est ainsi. Le présent de demain sera toujours plus vaste et lumineux que celui-là même. Et demain, c'est ici et maintenant. Tragique condition. Insupportable liberté.

Ouvrant le réel à l'incertitude lumineuse du déploiement de connaissance qu'il porte jusqu'à nous, le présent effeuille l'action en autant d'arborescence du savoir. Cela demeure la grande leçon positive des fracas du siècle précédent, le XXe. Le présent, par-delà l'inertie des systèmes, n'est jamais prédictible dans sa totalité. Au cœur de l'acte d'esprit propre au debout, l'incertitude du devenir instaure le présent infini. La présence sensible au réel demeure la condition d'éclosion des dimensions plurielles, dispersées au cœur du temps. Au-delà même de l'étonnement propre à l'enfance de l'art, l'infini du présent appelle l'acte, son choix et son accomplissement. Action artistique, science intuitive comme exercice de la liberté.

L'INTERPRÉTATION DE L'ÉCRIT : PRÉSENCE EN DEVENIR

Ainsi le gai savoir de l'interprétation, en musique comme en tout autre science intuitive qui soumet sa pensée à la traduction par l'écrit. Le présent du texte, réitéré dans sa différence répétée, nous donne sa dimension cachée, une nouvelle fois, encore et encore. Il n'y a que les tristes et les morts qui ne se laissent plus surprendre par l'éclosion de connaissance qui habite le réel… La loi du texte. Folie létale de l'écrit : matérialité visible, fixe de la loi du texte comme tissu, support de la vérité. Référent. Du texte à la pensée, à l'origine, le tangible de l'écrit reniant ses racines invisibles, la pensée même, futile, impermanente, insaisissable.

De fait, quiconque a fait un tant soit peu l'expérience de l'écrit, cet exercice toujours périlleux, quelquefois funambulesque, de transcription-invention de sa pensée, de son imaginaire, se trouve toujours devant cette claire énigme : ce présent de l'écrit est infini de possibles, comme autant de choix où s'ouvrent l'incertitude et les ordres complexes : alors, autant de portes où s'ouvre la présence de l'existence d'un infini. Qu'il soit doute, geste, fuite, hypothèse ou perspective, cet infini du présent est permanence et mystère. Notre si naturel mystère. Formulé ou informulé. Ici et maintenant, si permanent de banalité qu'il sombre aisément dans l'oubli. L'acte artistique, émergence et fulgurance, est là pour le rappeler.

Mais même le dernier homme porte cette permanence de l'aube.

Cette position de l'esprit et de l'acte face au devenir comme présent permanent est ce qui fonde le principe de positionnement face à la vie, le comportement du moderne. Le tireur à l'arc. Une Éthique. Un continu de la pensée à l'acte. À quelque époque que ce soit, et dans n'importe quelle culture car, par-delà la morale qu'aime tant le moderne, la lumière du présent éclaire toujours le monde à l'insoupçonné (de la touche instantanée du peintre anonyme de Lascaux jusqu'à aujourd'hui). L'écrit, ce pont reliant l'esprit au visible, porte cette part précieuse du moderne. À sa source. Avant que l'écrit soit un instrument de pouvoir. Lorsqu'il est invention, quête, péril, recherche. Cela, le XXe siècle en musique. Exacerbé. Extrême. Urgence et imminence ont gouverné l'exigeant message.

SAUVER LA RAISON PAR L'OREILLE DU DISCERNEMENT

Rappelons-nous la quête musicale du moderne, à son zénith (peut-être) au sortir de la Seconde Guerre mondiale, au siècle précédent. Un geste collectif qui souhaitait faire advenir le nouveau dans sa totalité : ce que l'on appelle aujourd'hui encore, un demi-siècle plus tard, la musique contemporaine. Dans ce geste de civilisation, une étincelle aussi naissait, par-delà le grand brasier où se consumait la mémoire collective. Ainsi nommé Anton Webern. La quête de pureté dégagée de la transformation. Sauver la raison du chaos où le monde fut plongé. Webern ; le grand amoureux de la montagne. (J'aimerais lire un jour un texte qui mette en regard la Krisis d'Edmund Husserl et l'œuvre courageuse et magistrale d'Anton Webern.)

Alors la seconde vague explosa grâce à cette étincelle, tout comme son complémentaire : la quête de fureur propre au sonore en soi. Et les jeunes loups prirent, avec un talent certain, les rênes du pouvoir, le plus justifié d'ailleurs. Ainsi tout une génération, apparue à l'aube du demi-siècle, construisit les infrastructures sociales et économiques où l'inventivité, la créativité devraient vraisemblablement naître et définir les arcanes de la qualité artistique. L'histoire nous dira ce qu'il en est.

LE DOUBLE MOUVEMENT DE L'ARCHAÏSME

J'expose ici mon expérience de compositeur. J'ai toujours ressenti le processus de cristallisation d'une œuvre comme une dynamique, une topologie mouvementée d'apparitions de forces et de formes. Une sorte de chasse, doublée d'un sentiment proche de celui éprouvé lors de la confection d'un puzzle. Forces, oui, ou tendances, orientations, vecteurs. Les vents de la pensée créatrice sont tout un mystère.

Et cette dynamique de l'imagination est orientée, soit sous des échelles de mise en ordre, de constructions, forces pacifiques dirons-nous, soit par des forces orientées sous des échelles plus sauvages : des échelles de mise en désordre, des échelles de chaos, comprenant toutes les nuances allant de l'accident à la destruction ; forces sauvages. Mais cette dynamique du pacifique au sauvage ne doit surtout pas être assimilée à une loterie du bon ou du mauvais. Rien de moral, ni de vérité dans tout cela. Simplement un jeu d'énergies et de formes, comme un devenir formant un monde et son antimonde. Monde et antimonde, tel celui ouvert par la physique d'aujourd'hui, assez curieusement d'ailleurs.

Il y bien un archaïsme pyromaniaque. Un archaïsme qui est celui de la terreur, de la violence brute et de l'unicité s'imposant comme vérité. Un archaïsme du cru, mais d'un cru minéral. Ici, le vent nous mène sur des terres en feux.

Cette région de l'archaïque, toujours les arts s'en sont servis, je dirais à des doses plus ou moins fortes, comme pour lier son contenu à l'énergie du monde. Pour rappeler l'universalité de la matière comme énigme. La toute triomphante matière du monde. Geste métaphysique de l'art. La pensée musicale, à des époques très diverses, a toujours joué de cette tendance et de sa limite qui, elle, est d'une fixité minérale. Détruire. Fixer. Le feu.

Violence agressive de la loi forcée. C'est l'académisme stérile des traités d'harmonie, c'est la dictature de réduction de la pensée à un principe unique, c'est le piano occidental comme seul lieu de la musique, c'est l'imposition d'un ordre du calcul auto-conscient ou auto-réflexif à l'ordre du sensible. Le feu qui impose son chaos ou sa glaciation paradoxale. (Il est à remarquer que plus on monte dans l'échelle de l'industrialisation, plus la complexité devient menace et péril face à la complexité du vivant.)

Son principe est d'unifier ou de réduire. Monothéisme de la pensée.

Mais le simple n'est pas l'unique. Il y a aussi un archaïsme ascendant, en quête de sens et d'essentialité des choses, comme un mouvement de purification, de réduction et de cristallisation pour faire advenir le commencement des choses, le point où naît le premier mouvement du monde, la première sensation, l'aube où l'homme s'ouvre au monde. Non comme une loi mais une dynamique du naître. Ce premier archaïsme est celui de l'enfance de l'art. Mais aussi celui de la fin des civilisations, de leur phase transitoire où elles glissent vers d'autres rivages.

Archaïsme pacifique où l'homme se rend à la Nature. Archaïsme où s'impose une expérience pacifique et symbolique entre l'homme et le réel. Cela est un archaïsme de la cruauté initiale, un cru végétal ou animal. Un cru vivant. Son principe aussi annonce le désir de croître sans limites et d'acquérir une mémoire panoramique de la réalité.

Entendons-nous bien. Il ne s'agit nullement de retomber dans une dialectique mécaniste et manichéenne de la pensée ; ici le bien, là le mal. Tout ici est question de tendances, et d'orientations des flux de la pensée et de l'imagination. Tendance vers l'archaïsme terroriste, tendance vers l'archaïsme pacifique. Comme la dynamique d'un monde d'énergie et son miroir de feu. Mondes où s'orienter.

Jusqu'à présent cet art musical que l'on appelle encore « musique contemporaine », à force de modernité et de quête du salut, subissait encore sous des formes extrêmement diverses l'influence de l'archaïsme terroriste. De trois types.

- Qu'il soit les soubresauts d'un principe *a priori*, récemment par exemple : nombre, théorème de Fourier, série ou équation physique, ou quelque forme de pythagorisme – naturalisme, ou algèbre –, application d'un ordre de l'esprit plus ou moins discontinu, sourd et aveugle à l'expérience intime et complexe du sensible même. Le vouloir moderne, hystérie du nouveau. Fascination de l'éclat. Sécurité du numérique. Contrôler coûte que coûte, pouvoir se justifier et faire triompher l'objectivisme.
- Qu'il soit régression cynique, rebaptisée néo- ou post-machin truc, en se réfugiant dans les musées, pur velours

Jeune mammouth avec double silhouette (Grotte Chauvet, Vallon-Pont-d'Arc)

feutré de notre ouïe, mais aussi les antimusées de notre ouïe, alors ainsi rassurée face à l'entropie du monde. Le tricheur moderne, mélancolie de la perfection donnée du passée, idolâtrie de ce qui fut. Aliénation.

– Qu'il soit enfin l'assimilation et la réduction de l'art à la conquête d'un marché industriel de l'ignorance sous toutes ces formes hurlantes, aliénantes et parfaitement et exactement abrutissantes. Le cynique moderne, défaite de la pensée, triomphe des pulsions létales, exciter, exciter et encore exciter jusqu'à la transe amnésique. Sommeil ou destruction de toute généalogie. Terres stériles.

Sous ces trois types, l'archaïsme terroriste triomphe comme le feu. Il a simplement le mérite de nous rappeler ce qu'est le feu ; il peut fasciner, aliéner ou détruire. Or, il y a encore beaucoup de choses que l'on peut détruire dans notre si vaste mémoire de musicien occidental, et ce d'autant que notre musique est visible, écrite. Facile de casser les pianos, les violons, les guitares ou les théorbes, et parfois sympathique, lors d'une unique soirée (avec la hache ou avec la partition, peu importe), encore plus aisé de jeter quelques grenades bariolées dans les musées, ou quelques porte-plumes explosifs dans les bibliothèques, et encore plus simple d'y recopier les pages arrachées, hurlées à l'envers, avec cinq grammes d'alcool dans le sang ! Mais, maintenant ? Que faire après la fête de l'amnésie ? que proposez-vous d'aussi intéressant ? Copier la mémoire des musiques savantes de tradition orale ? Un néo-colonialisme de plus.

Mais.

PUISSANCE ET PERMANENCE DE LA CRÉATION

Mais il y a aussi cet archaïsme pacifique : voie moderne d'une paix sans âge. Perdre sa mémoire à force d'étonnement éveillé face au monde.

Par-delà la fuite en avant ou la régression rassurante, gardons résolument le présent comme lieu de tous les possibles. Confiance totale en sa puissance d'imaginer, en sa capacité d'éveil et d'ouverture à la connaissance. Et cela naturellement, avec une imperturbable et tranquille humilité.

Et si nous cherchions l'oralité même, celle au centre de notre quête d'écriture. Quête d'inscription matérielle du flux invisible des choses. Matière de pensée. Cet art du commencement des choses. Cette sensation, permanente, de l'aube. Quête de la part commune de la pensée, meilleure alliée de la sensibilité. Ce sentiment complexe et puissant d'imminence. Instant dilaté où pointe la lumière changeante indexant le mouvement et le devenir permanent du réel. Plongée dans le temps sous sa forme continue et scintillante ; la durée et la présence à l'instant permanent.

Cet art de la présence musicale en tant que telle. Le flux continu et changeant du monde des vivants.

Oui, présence. Présence en-soi du mouvement infini qui nous porte jusqu'à aujourd'hui. Sentir respirer le globe sous ses pieds. Oui ! Images merveilleuses ressassées par l'histoire, mais expériences intactes, quoi que l'on dit. Intacte pour chaque homme face au déploiement du réel.

Expérience du musical.

Bien poétique, naïf, candide ou simplet, voire innocent que tout cela ! N'est-il pas ? Mais...

Mais vécu par l'homme depuis la nuit des temps. Présence, chasse de formes : celle qui nous fait tendre l'oreille et l'esprit quand nous extrayons, instinctivement, du monde du sonore, un ordre musical, quelconque. Un événement sonore qui affleure du langage, ne dévoile cependant pas un sens nominatif. Vécu bien comme une logique, un ordre, ou une forme de l'esprit mais formes aux contours étranges, d'une clarté mystérieuse. Recentrage. Dépassement de la crise et de sa charge de mémoire par un accomplissement dans le présent sensible.

Alors, tout simplement, concrètement, pour nos cases des musicologues : le Minimalisme, ou la musique concrète, ou bien une musique virevoltant dans le seul univers d'instruments de percussions innombrables... ou encore le monde » acousmatique », me direz-vous ? Non, pas seulement. Certainement – détail technique : la concentration de l'ouïe sur des échelles de transformations entre l'oreille de hauteur et l'oreille de couleur. Ou encore la définition matérielle d'un nouvel instrumentarium, aussi souple que rapide à transgresser, et apte à construire des espaces et des perspectives texturales du matériau musical, ouvrant ainsi l'ouïe à sa propre capacité et belle complexité.

Ce matériau où prédomine le sentiment d'un ordre complexe propre à la logique du vivant, par-delà les mimétismes innombrables des modèles simplement corporels, des « instruments », au sens le plus symbolique de ce terme. Apprendre donc à redéfinir le concept d'instrument de musique. Tache difficile. Comme une perspective plus grande, mais aussi plus simple de la voix d'un corps visant la beauté « intuitionnée » du réel. Mais comment ?

Même si, – avec un « isme » de plus –, l'archaïsme pacifique du moderne est bien davantage. Je le sens ainsi. Je le sais ainsi qui me pousse à en oser ici écrire, avec quelques mots choisis, quelques visions, quelques prémonitions. Mais quoi ? Je ne sais par les mots en parler davantage tel que je l'entends, malheureusement. J'essaye de le faire, avec les moyens légués par notre histoire d'homme occidental. Musique écrite savante occidentale, quoique l'on dise : trésor parmi bien d'autres trésors pour l'humanité. Mais trésor quand même, aujourd'hui plus que jamais à explorer.

Cet archaïsme pacifique seul est selon moi moderne, au sens qu'il agit en totale connaissance de ses racines. Cet archaïsme pacifique aime animer la mémoire sous toutes latitudes des régions de la pensée et de la sensibilité. Cet archaïsme pacifique est certes une mise à nu de notre sensibilité ; mais bien davantage, il est, par-delà les quêtes – de pouvoir, de savoir, de vérité – de la musique écrite contemporaine occidentale, une forme de message qui peut nous faire sortir de la crise fatiguée et souvent bien complaisante, paralysée aussi, du moderne, post-moderne et consorts. Car si son message reste résolument en quête de simplicité (au sens de l'origine, de la prééminence et de l'universel), sa matière et son contenu de sensibilité agissent sur l'ouverture d'une large échelle de la complexité du vivant. Un vivant avide de s'étonner du monde sensible. Adieu, par conséquent, système tonal, modal ou tempéré chromatique ! Adieu, perfections provisoires de l'histoire !

Inventer un « langage » respectant la complexité incommensurable du langage humain et la capacité inouïe de l'audition humaine. Viser l'éveil sensoriel propre à l'enfance de l'art. Extraire des logiques musicales de l'univers des logiques sonores. L'éveil mental suivra. Cet archaïsme pacifique n'est cependant pas le bon sauvage rousseauiste ! Son champ n'est ni moral, ni naturaliste. Simplement accroître l'intensité de vivre, sceller la densité par LA présence d'un monde symbolique dans le réel. L'enchantement. Ouvrir un monde habité. Présence de chacun à chacun. Puissance de la paix, félicité de l'harmonie, exactitude de la pensée du continu. Point.

LUMIÈRE DU MODERNE : L'ARCHAÏSME PACIFIQUE

La tache n'est pas si simple, d'être moderne à la pointe d'incertitude de nos connaissances, à la lisière de nos sciences héritées du rationalisme. Comme à la lisière de nos belles cathédrales, des systèmes de la tonalité de jadis. Maintenant ruines splendides baignées de soleil et de nuages aux formes infinies.

La Nature, généalogie de formes infinies, arbre de vie, harmonies complexes des systèmes ouverts, dynamiques innombrables des métamorphoses, de la mutation sans fin des formes ; ainsi la nouvelle cathédrale ! Ouverte au vent.

Le moderne était rupture. Le moderne était fracture définissant ainsi son pas franchi d'avec l'archaïsme. Le triomphe hégélien de l'esprit sur la matière. Biocentrisme et anthropomorphisme. Tout cela est fini, terminé. L'homme moderne ? Un leurre. Il n'a plus aucun avenir, sinon celui de s'autodétruire en détruisant le système vivant de la planète où il peut vivre, en un inouï déséquilibre entre les peuples qui colonisent la Terre aujourd'hui. Cette conscience de la totalité planétaire seule est moderne, puissante et constructive. Le modèle d'industrialisation de la conscience, comme de la matière, est devenu totalement un archaïsme terroriste. La notion, très générale et encore bien trop floue et romantique d'écologie, d'une logique qui pense l'économie de la Terre, de la Nature et de ses systèmes vivants, en relation avec une généalogie continue, harmonieuse – au sens mathématique de ce terme –, annonce des prémices de ce nouvel homme moderne paradoxal, ce moderne archaïque pacifique, ferment d'une troisième vague de la conscience moderne, qui agit autant dans l'art que dans mille actions sociales à portée symbolique. Comme autant de messages. Par-delà les modes, tranquilles et jolies, faites de certitudes enfermantes.

L'archaïsme pacifique moderne, ou comment maintenant abandonner les schémas obsolètes et dangereux de la pensée mécaniste ou duale pour faire advenir la pensée organique, celle convenable à la matière animée, vivante, palpitante et mortelle. Un relativisme universel...

L'archaïsme terroriste nie l'existence de la pensée, en coupant la tête. Des autres, de préférence. Il nie la pensée d'autrui, la pensée partagée. Mais aussi la sienne propre, la coupant du monde des mortels. Le mot Dieu est son meilleur alibi pour industrialiser la vérité (le Vatican), accumuler les richesses au sommet de charniers de souffrances (le pillage des nazis), vitrifier la mémoire par une mise en scène de la rhétorique, langage comme pure science du mensonge, au nom de la vérité (Staline ou Mao), éliminer tout ce qu'elle est totalement inapte à comprendre (le massacre des peuples Indiens d'Amérique). Son principe de puissance n'existe pas. Il se réduit à un principe de pouvoir. De pouvoir viral. Il contamine en se greffant sur la mémoire, soit culturelle, soit du vivant, pour imposer le feu, couper les langues ou décapiter les cultures (les conquistadors face aux Aztèques, etc.). « Au nom de » est son arme et sa justification de la prise de pouvoir. Pour un pouvoir en soi. Brûler les terres. Massacrer la mémoire et réinventer, amnésique, sa vision du monde, au lieu d'écouter celle-là même qui se présentait à nous et de la penser en harmonie et en relation avec le monde lui-même.

L'archaïsme pacifique du moderne garde la tête sur les épaules du monde. Les yeux en face du visage inconnu. Il conquiert la tête et la pensée, mais, sous le désir, la soif, le

plaisir de connaissance de toutes les dimensions de la pensée. Pensée commune. Partager. Il ouvre toutes les échelles de la pensée, ne se limitant plus au moderne de la pensée univoque et rationnelle. Il croise l'ensemble des pensées de l'homme comme pensée circonférencielle, ou méridienne, de la mémoire des civilisations. Le droite ou le gauche ne le concerne plus car, topologiquement, la sphère y compose une infinité de points d'inflexions et d'angles discrets de la pensée.

Pensée organique offerte maintenant comme proposition des systèmes dits ouverts, comme complexité et conscience des réseaux de la généalogie. Amour de la connaissance bien naturellement aussi allié au plus intact respect de l'ordre sans âge de la matière, respect du vivant. Le vivant : notre seul modèle. Son respect n'est pas celui de tenir à distance cette énigme (le respect du vivant, dans une sorte de distance respectueuse tout emplie de crainte, ou d'obédience votive), mais bien de l'ouvrir à la connaissance et à l'intelligence que nous portons, de génération en génération, d'époque en époque, de civilisations en civilisations.

Le vivant, matière animée harmonieuse et mortelle, donc sexuée. Le modèle dynamique par excellence, régulation, complexité et unité du vivant. La terre est un homme, par-delà les fantasmes cybernétiques, et l'art un corps d'esprit de cet homme-terre.

Aujourd'hui, en septembre 2002, le monde vacille et vire-volte de soubresauts entre espoirs et menaces. Ouverture de la conscience collective et destruction à grande échelle se côtoient chaque instant. Avancée extrêmement importante dans la maîtrise technologique, matérielle du monde, et aliénation mentale des groupes collectifs vivent sous le même toit.

Jamais sans doute, dans l'histoire des civilisations, une telle sophistication dans la stratégie pour aliéner des collectivités ne fut à ce point déployée, puissante et rayonnante. L'industrie de la culture et ses marchés, ses cibles, ses stratégies les plus complexes, les plus efficaces, mais aussi malheureusement les plus stériles. Piller la mémoire inouïe qui nous porte et la soumettre à des marchés où grandit la passion de l'ignorance. Pourtant le principe de l'industrie n'est pas *le* mal à rejeter.

Connaître les lois neurophysiologiques et les soumettre à la puissance de l'industrie, multiplication et démultiplication grandissante propres à la puissance des machines inventées par tous les hommes, ensemble, désormais concrétisée et focalisée sur la plus incroyable machine qu'aie jamais conçu l'homme, l'ordinateur. Machine qui comprend toutes les machines, pratiquement toutes les inventions techniques depuis des siècles. Mais surtout, aujourd'hui, machine ouverte sur la puissance du vivant et de sa mémoire sans limites. Nouveaux territoires où se croisent, non plus seulement la pensée mécaniste – automates et prédictibilité des lois physiques –, mais aussi bien l'organisation d'une complexité sans limites de la matière animée, le vivant. Le vivant : domaine sacralisé par toutes les cultures jusqu'à aujourd'hui, car mémoire du monde et support visible de la pensée et de la conscience. Sommes-nous en train d'ouvrir la boîte de Pandore ?

L'ordinateur et son « intelligence artificielle ». Machine menaçante et tranquille tout à la fois. Après tout, rien qu'une stupide machine. Incapable de rire ou d'humour. Le silicium, c'est aussi du sable. Sable. Poussière... Poussière d'or ? Ordinateur : poussière où l'on jette quelques graines d'électricité pour simuler la continuité. Mais c'est de l'eau qui fait pousser la vie dans le sable des déserts. Les déserts de sable. Et l'eau, c'est le pire ennemi des machines... L'eau, dans les ordinateurs, provoque des courts-circuits. L'eau grille les ordinateurs. Avec nos soixante-dix pour cent d'eau, nous sommes encore infiniment loin des machines. L'eau, le sable. Loin, ailleurs. Infiniment loin et infiniment ailleurs. Sexués, en plus.

Pourtant, machine menaçante et tranquille à la fois : car ici, l'homme, de s'ouvrir, à l'aide de ces instruments-machines, à une pratique-éthique soucieuse de connaissance, et de cheminer vers un projet d'universalité partagée, d'éducation, de langage, de diffusion du savoir et d'équité dans l'accès des connaissances. Mais voici, aussi, la machine-fantasme, misérablement outrancière, et d'une puissance sans égal pour organiser, administrer et centraliser l'avilissement, la destruction, la domination ou la guerre et les armes, réelles ou virtuelles, à une échelle proprement inouïe jusqu'à présent, une échelle planétaire. Maître de partage et tyrannie prométhéenne de l'avilissement. Aliénation par des chaînes en or. Même faites d'or, les chaînes restent des chaînes.

Ainsi la terre. À chacun, désormais, de choisir la tendance où s'éveille – ou encore s'assoupit – la conscience. La conscience comme puissance, ou la force collective du pouvoir comme menace. Alors advient la Nouvelle Éthique. Nous. Nous et non plus je ou ils. Nous. Par-delà le politique, trop soucieux de représentations. Sommes-nous éloignés de la musique, ici ?

Non.

SUBSTANCE DE L'ARCHAÏSME PACIFIQUE DU MODERNE : L'HARMONIE

Non, car dans cet écheveau de contradictions bigarrées, la pensée créatrice léguée par l'histoire de notre culture occidentale convient. Position stable de l'écriture. Musée ou bibliothèque en feu. Tranquille ou inquiète, désormais ouverte à une mémoire infinie, d'une modernité perdue dans la nuit des temps.

Alors, les universaux de l'archaïsme pacifique ouvrent les temples perdus à leurs trésors, délivrent ainsi peut-être un message symbolique. Les énergies créatrices de notre troisième vague du moderne, tapies au cœur de notre temps. Éveil maintenant.

Ainsi le message artistique de l'archaïsme pacifique de ce nouvel âge du moderne, aujourd'hui intelligible et lisible chez les hommes qui se consacrent à une activité symbolique, dont l'art fait partie. Le moderne de la pensée-message qui relègue la frontière, la limite, le posséder de l'objet d'art, et sa valeur nombrable, au plan d'une vaste et sombre farce triste.

La vie comme œuvre d'art. Permanence d'une valeur immatérielle du monde symbolique où l'homme nourrit sa pensée et son acte. Amour de la matière et panthéisme alors au cœur de l'existence du don, où s'engage dans sa totalité l'être humain se consacrant au sensible et à sa transmission dans le monde. Tout en sourires.

Quel message ? Dénoncer : non. Analyser : non. Proposer-inventer : oui. S'exprimer : peut-être, mais un plus, non une fin en soi. Volonté de changer le monde : non, l'art ne sert à rien. Exiler : non. Recentrer : peut-être. Divertir : oui et non.

Faire entendre, faire comprendre, faire aimer : oui.

Divertir ? Peut-être, s'il s'agît de recentrer l'homme et de l'ouvrir au respect de la vie. Comme on détourne la colère des enfants de leur folie centrée et tournoyante sur elle-même en ouvrant une autre porte. Donner le jour à une peau neuve de l'histoire en écartant définitivement de son chemin la vérité.

Somme toute, l'art ne sert à rien : une nourriture de vides ; écouter, observer, goûter. Un luxe dans un monde en paix, une lumière immatérielle, lumière du vide, à jouir de la vie

entre deux guerres, deux tyrannies et autres atrocités. Oui, mais le vide, n'est-il pas avant tout une fenêtre sur l'infinitude des plaisirs et manières d'être affecté par le réel ?

Ce n'est pas rien que de jouir de la vie sans culpabilité. Amour du don. Ce n'est pas rien que de s'éveiller à la conscience et au respect d'autrui. Ce n'est pas rien que d'apprendre et de sentir l'infinitude et la grandeur de la Nature où, debout, respire l'homme. Ce n'est pas rien que les portes, grandes ouvertes, de la perception. L'amour. Ce n'est pas rien que la beauté du vide infini de l'univers infini, un soir, les yeux ouverts sur la Voie lactée en haute montagne. Ce n'est pas rien que le souffle ou la lumière des yeux d'un enfant pour chacun d'entre nous, sous n'importe laquelle des latitudes, partout. Ce n'est pas rien que cette force que met en œuvre l'homme à tout transformer autour de lui.

L'amour du vide. Le rire de l'homme. Beauté du rire de l'homme. En ce sens, l'art précède l'action concrète dans le monde et permet d'éviter, ou d'ajourner la guerre, par son langage symbolique, tout de respect et d'amour. Comme la pensée avant l'action corporelle et politique. Il est un ressourcement à l'énergie infinie de la Nature, remise à son échelle de l'homme dans la Nature infinie : homme, milieu de toute chose, plutôt qu'homme désastre – ou cauchemar – de toute chose, sur cette Terre.

En ce sens, le message de l'archaïsme pacifique moderne apparaît comme une philosophie de l'action harmonieuse. Action loin des fantasmes de pouvoir, de conquête et de destruction. Loin de l'action de fracture du moderne – et de son arrogance autoritariste parfois aussi exacerbée : principe qui a traversé et laminé le XXe siècle et son inouïe violence nouvelle. Message symbolique de l'art qui permet – pour un temps – de détourner l'homme de la guerre, afin de le recentrer. Non comme un contenu de vérité, mais comme une mise en scène, une scénographie de la dimension de son « Nous » dans la Nature infinie. Mémoire rafraîchie.
Le recentrage de ce message est :

- L'harmonie, ou l'art des continuités formées, articulées.
- L'harmonie, ou la science des complexités régulées.
- L'harmonie, ou l'émergence de formes artistiques où la conscience et la sensibilité structurent un monde symbolique.
- L'harmonie comme un monde, une terre à vivre, une terre où penser, l'une à l'autre continue.
- L'harmonie : un monde loin des systèmes, mais où la structure existe bel et bien, et émerge par processus, transformations, morphismes dynamiques, formes complexes de la durée (loin des triomphes du monothéisme de la tonalité), tramées en signes de la préhension sensible, organisés en autant de formes singulières de la pensée, du mouvement et de la sensibilité.
- L'harmonie, non pour embrumer l'ouïe de vapeurs d'opium, mais bien comme une mise en perspective de la réalité vécue, dans le fleuve du temps baignée, afin d'ouvrir la perception et l'esprit à la multitude de niveaux d'organisation qui « fibrent » le réel comme réel sensible, préhensible, lisible et intelligible.
- L'harmonie comme action mystérieuse de l'acte d'art. Simple à vivre, complexe à composer.
- L'harmonie, tel le miracle d'équilibre du vivant. Le milieu où apparaît le vivant comme animé lui-même de lois complexes en accord et en régulation des formes du vivant. De la cellule d'un organisme à l'organisme dans un milieu. Homéostasie.
- L'harmonie comme une science des métamorphoses : l'arbre de vie.
- L'harmonie : accord, élégance et équilibre. Paix et énergie. La Nouvelle Alliance de l'homme au monde. La conscience de la Nature, non comme une mémoire extérieure à l'homme, mais comme la totalité de ce qui porte l'homme au monde, dans son action et sa pensée. Encyclopédie infinie de l'homme à ouvrir.

Cependant l'harmonie n'est pas cette quête béate du bonheur, voire même un état. L'harmonie est un rayonnement de l'être avec sa conscience et sa sensibilité, qui appelle le don et le partage. Par-delà le Je. Donc.

Mais aussi par-delà l'éternelle querelle, à toutes les époques, du nouveau et de l'ancien ; querelle propre au principe universel de l'engendrement des générations. Anneaux d'écorces des arbres, mue capillaire des serpents, chrysalides des papillons, deuil de l'enfant devenu homme, traduction des hiéroglyphes d'une époque à une autre.

DE L'INFINI DE LA BEAUTÉ À LA FINITUDE RELATIVE DU VRAI

Mes petites convictions, malgré tout, me font dire que l'art n'est pas et ne sera jamais un lieu de vérité. Mais un lieu de paix, d'amour et de beauté dont l'artiste a fait intimement l'expérience intérieure. Cela avant – bien avant – que de faire l'acte d'art proprement dit, avant que d'en offrir une apparence le soir d'un concert.

Comme une expérience irréversible de la Nature vécue comme totalité et présence, antérieure à toute forme de contenu de vérité. Cela, sa foi et sa nature humaine : où il engage son existence et où il s'expose, aussi, d'ailleurs (mais rien de si important comparé à l'enfant sous le napalm d'acier des bombes à fragmentation). Ainsi la folie, aussi, quelquefois, comme telle, ouverte par son expérience intime du réel.

Paix. Amour. Beauté. J'entends sourdre les sarcasmes. Oui. J'insiste. Paix. Amour. Beauté.

Oublions les acceptions en usage un instant. Paix : c'est-à-dire totalité du devenir vécu comme partage de l'être, ici et maintenant. Amour, comme forces qui nous portent. Courage à défendre une idée, une vision de l'homme, au péril de sa vie, quelquefois. Merci pour les ailes que donne l'amour. Beauté, enfin : respect de l'existence des choses et des créatures. Un équilibre où palpite notre monde, et, si éveillé nous sommes, alors tout le réel respire de beauté.

Par-delà les atrocités, et l'ignorance entretenue, l'art égal Paix, Amour, Beauté. PAIX. AMOUR. BEAUTÉ.

Et la vérité, comme question, ou substrat, suit après, bien après que l'infinitude de la beauté a envahi d'expériences l'être. Le contenu de vérité advient comme le reflet de l'astrale beauté captée ; captée comme une boîte où enfermer le soleil. Alors : débats et débats, livres, articles et conférences autour de l'art dès lors mis en œuvre, matérialisé, donné là à vivre. L'impact de l'étonnement et de la présence au réel précède l'analyse de la vérité. Sphinx tranquille. L'intensité de l'expérience sensible naît, puis le verbe suit, le signe ou le contour du savoir nommer. Le grand art est toujours prophétique à cet égard. L'expérience, puis le mot. Car la beauté est une expérience objective du réel. Mais l'expérience de la beauté comme prémonition de celle de la vérité ?

Ainsi, folie de terreur ou sagesse pacifique ; à nous de choisir la nouvelle couleur archaïque du moderne. Fracture ou harmonie : à chacun de décider de ses pensées et de ses actes. Éthique maintenant. Le pauvre petit individu d'artiste, sensible lui aussi. Même peut-être le premier, sans doute. Humblement, certainement. Oui, avec humilité. Certainement le premier responsable face au temps.

La musique de notre tradition séculaire occidentale portée par un art de l'écrit donne ce message ; l'archaïsme pacifique

moderne comme une nouvelle et profonde – extrêmement profonde – expérience de l'harmonie. Irréversible. Tout autant que les arts savants de tradition orale, avec d'autres moyens, d'autres instruments. L'écrit pour conquérir une oralité certes pas universalisante ou colonialiste, mais bien naturellement une action rituelle, initiale ou sauvage, pure – au sens d'une unité et d'une totalité – et subtile. Comme le mystère du vivant. Palpitation qui demeure, au regard des ciels étoilés de l'Histoire, maintes fois écoutés, observés, réécoutés, médités, pourtant toujours totalement et joyeusement mystérieuse.

POSTLUDE

Nous sommes bien davantage à l'aube de la connaissance de l'homme qu'à son zénith, ou à son crépuscule. La musique de même. Auto-conviction ? Sans doute, mais bien plus : foi de compositeur, attentif aux forces séminales de son temps. Liberté de l'esprit dans ses convictions intimes, ces dernières irréductibles au jardin ordonné de la raison, quand la jungle d'étoiles et de forêts bruissantes constituée par la mémoire de nos civilisations, d'histoires et de symboles universels le dépossède du Je, tout simplement.

Non pas seulement entendre, comprendre, aimer cette aube, mais bien faire aimer, faire entendre et faire écouter. Restons sauvagement optimistes. *Crescendo maestuoso, e tranquillo*, dans un vaste et permanent sourire. Quoiqu'il advienne. La cruauté intacte. L'amour du savoir et l'amour des hommes de même. Musique maintenant.

Et si le compositeur, enfin, devenait un conteur de légendes, de mythes, de sagas ou de fables. Éveillant, par ces voyages dans les univers de notre sensibilité renouvelée, notre intuition des formes, notre incroyable capacité à entrer en résonance avec le réel. Tout le réel. L'Harmonie. Encore une fois.

Trouver toutes les portes et façons de se mettre en harmonie avec l'infinie diversité des formes de la Nature. L'Harmonie, perfectible à l'infini, de l'homme au réel. L'intelligence de l'homme : les cordes innombrables de sa lyre mentale, dès lors qu'il écoute sa pensée comme il observe, médite et se dévoile au réel, au continu de sa pensée. Langages. Symboles. Harmonie sémiologique. Réveillant toute la mémoire du monde, celle que tous nous portons. Aussi bien la mémoire portée dans chacune de nos cellules, que celle dans chacune de nos langues parlées, comme autant de musiques à inventer, de partitions à libérer, d'instruments à imaginer ? Comme autant de nouvelles formes d'écouter et d'entendre.

Musique.

Musiques : aux modes anciens, acquis et travaillés par le temps ; être affecté par le vibré, le pulsé ou le frotté, le soufflé et le percuté, et l'oreille de hauteur comme premier royaume qui fait tourner la tête d'un calcul infiniment secret. Musiques : aux modes à inventer ; être affecté par le granulaire, le textural, le débordement, la rumeur ou le climat, le liminal et le flux, l'extrême de la subtilité de notre capacité d'entendre jusqu'aux plus vastes énergies où s'articule le discernement. À ciel ouvert. Nouveaux royaumes à cultiver. Autant d'espaces mentaux où percevoir ne se limite plus seulement à discerner des notes, comme autant de glaçons au soleil.

Musiques : autant de manières de faire tourner l'esprit et le plaisir dans un corps d'une vastitude ancestrale. De comprendre par l'expérience de l'écoute, les lois de l'attirance ou de la répulsion qui font la profonde intelligence que porte la musique, les formes du sonore que l'on nomme formes musicales. Inauguration d'un corps qui circule dans toutes les formes de l'arbre de vie. Sous de très vastes latitudes. Nous en avons désormais les moyens ; le message vibre dans l'urgence du don.

Réapprendre à écouter, à sentir, à toucher, à goûter, à respirer, et à comprendre chaque événement comme la première mémoire que la matière fait d'elle-même. Possession et dépossession : l'enchantement. Le compositeur est un explorateur de la terre intérieure de l'homme. Harmonie de nos géologies mentales. Du reptile jusqu'à l'ange. Retrouver les mythes animistes. Sinon, quitte pour les singes hurleurs que nous pouvons être !

Oui, le monde a changé, mais l'homme restera toujours quelque chose à inventer. L'homme reste toujours l'homme devant les mêmes questions. Donc continuer à imaginer et à composer de la musique. Plus que jamais.

« *Rien de nouveau sous le soleil* », dit le moderne, dans un geste haut d'arrogance, les mains sur la tête. Et l'archaïque, de lui répondre, souriant, indexant lentement des deux mains, de bas en haut, son corps tout entier, des pieds à la tête : « *Si, le soleil.* »

L'homme : son dépassement par lui-même. L'homme : celui qui peut dépasser l'homme, avant toute chose, sa perfectibilité si courage, il se donne. Si courage, ils se donnent, abreuvés d'une mémoire infinie qui nous porte.

... Deux devises au front inscrites :

« Attends tout de toi-même. »

« Nos actes engendrent notre être. »